

Des apôtres qui vivifient

La vocation à l'Opus Dei en tant que numéraire : élargir son cœur pour transmettre la vie de Dieu aux membres de l'Œuvre et à ceux qui partagent avec eux un bout de chemin vers le ciel.

28/09/2023

Jean n'était qu'un adolescent lorsqu'il voyageait avec Jésus à travers les villages de Galilée et de Judée. Au cours de ces longs voyages, sa place dans la caravane n'était pas

importante : tantôt il allait devant, ouvrant la voie avec un enthousiasme juvénile, tantôt il restait derrière, un peu en retrait, traînant sa fatigue comme il sied à son âge. Mais Jean est toujours attentif au Maître, il observe ses gestes, il écoute ses paroles. Là où se trouvaient Jésus et les onze, là était sa maison.

Au fil des années, alors que les apôtres sont dispersés aux quatre coins du monde, le cœur de Jean reste uni à celui de Jésus et, à travers lui, à celui de ses anciens compagnons de voyage ; maintenant, en outre, son cœur est élargi, et juifs et païens, riches et pauvres, serviteurs et maîtres, font tous partie de la même maison. Conscient du privilège qui est le sien d'avoir vécu avec le Seigneur, il commence à écrire : « Ce qui était depuis le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de

nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché du Verbe de vie, nous vous l'annonçons. [...] nous vous annonçons la vie éternelle qui était auprès du Père et qui s'est manifestée à nous. Ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons à vous aussi, pour que, vous aussi, vous soyez en communion avec nous. Or nous sommes, nous aussi, en communion avec le Père et avec son Fils, Jésus Christ »(1 Jn 1,1-3). Jean a mûri ; il se sent maintenant comme un père et appelle les destinataires de ses paroles « mes enfants », et même « petits enfants » (1 Jn 2, 1.18). Son cœur a grandi au point qu'il se sent père dans la famille des disciples de Jésus.

La force qui soutient la famille

Les saints ont essayé de rendre palpable la proximité de Dieu à

chaque moment de l'histoire. Ils ont fait de leur environnement un lieu où il est possible de rencontrer le Christ, et ils ont fait de leurs relations un espace où il est possible de vivre avec Lui comme à la maison. Au fil du temps, déjà sur cette terre, ils ont concrétisé ces paroles de Jésus : « Dans la maison de mon Père, il y a de nombreuses demeures » (Jn 14, 2). Chez ceux qui ont vécu pleinement l'appel à la sainteté, ce que saint Jean a vécu se répète : « Et nous, nous avons reconnu l'amour que Dieu a pour nous, et nous y avons cru. Dieu est amour : qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui » (1 Jn 4, 16).

Lorsque saint Josémaria a ressenti l'appel à transmettre un message de sainteté au milieu de la vie ordinaire, il a aussi compris que cette mission se ferait depuis le cœur du monde, à travers un travail ordinaire et *depuis une famille*. Dans les premières

années, il expliquait, en quelques mots, que « l'Opus Dei tout entier n'est qu'un foyer »^[1] Et il comprenait que, dans son cas, cette mission signifiait montrer la proximité de Dieu dans sa vie « comme un père et une mère »^[2]. Il avait en outre confiance dans le fait que certaines personnes, également sur invitation divine, voudraient prendre soin de ce foyer. Il adressa donc au Seigneur une requête sous forme de question : « Mon Dieu, comment pourrons-nous mener à bien votre Œuvre avec promptitude, si vous ne nous envoyez pas beaucoup de bonnes vocations ? »^[3]

Ce groupe de personnes pour lequel saint Josémaria a prié serait appelé à être le premier noyau dans lequel ce foyer serait en gestation ; ce serait une partie d'une famille unie par la conscience d'être des enfants et des frères et sœurs, et dans laquelle d'autres personnes pourraient

trouver l'esprit de l'Œuvre. Le fondateur écrivait aussi, en regardant la première communauté chrétienne, « que le Saint Évangile présente les personnes qui entouraient le Seigneur comme réparties en cercles concentriques de plus en plus larges. D'une part, il y a la grande foule du peuple ; plus près de Jésus, il y a la grande multitude des disciples, *turba discipulorum eius* (Lc 6, 17) ; et, plus près encore, près de lui, le petit groupe des douze » ^[4]. Immédiatement après avoir décrit ces « cercles concentriques » qui se sont formés autour de Jésus, saint Josémaria revient au présent : de la même manière, il explique que « pour étendre ce tissu le plus subtil [...] de notre travail apostolique, qui vise à atteindre toutes les âmes sans discrimination — parce que toutes les âmes nous intéressent — les Coopérateurs, qui n'appartiennent pas proprement à l'Œuvre et qui n'ont pas de vocation divine, sont

aidés et soutenus par les Surnuméraires ; et ces derniers, par les Agrégés et les Numéraires »^[5].

Tous les fidèles de l'Œuvre s'efforcent de répandre l'Évangile là où ils se trouvent, par leur vie, leur travail, leur amitié. Tous sont appelés à être des saints en se donnant pleinement, car c'est là que se cache la plénitude du bonheur. En même temps, ce sont les numéraires, avec leur dévouement particulier à certaines tâches essentielles (comme l'atmosphère de foyer dans les centres, la formation chrétienne ou l'organisation de l'apostolat), qui forment ce petit noyau appelé à être le « fondement — la force — qui soutient toute notre Famille »^[6].

Un relais qui a commencé dès les premières années

Dans les premières années de l'Opus Dei, saint Josémaria a rencontré des jeunes gens, étudiants et engagés

dans la vie professionnelle. Face au nouvel horizon d'être des saints au milieu du monde, ils ont accepté le don du célibat : ils ont compris que Dieu les invitait à conformer aussi leur cœur à cet aspect concret du cœur du Christ. Les premiers numéraires ont exercé leur apostolat au beau milieu de leur travail professionnel et, en même temps, comme un élément inséparable de la mission, ils se sont sentis appelés à prendre soin de cette caractéristique propre à l'Œuvre : être une famille aux liens surnaturels. Ils savaient donc qu'ils n'étaient pas seulement des fils et des frères, mais aussi des continuateurs des préoccupations du Père, pour s'occuper de l'Œuvre avec une paternité et une maternité qu'ils pouvaient exprimer pleinement, dans sa dimension spirituelle.

Moins de deux ans après le début de l'Œuvre, Isidoro Zorzano écrit au fondateur : « Chaque jour, elle me

paraît plus belle ; c'est mon seul espoir de collaborer à cet idéal »^[7]. De même, pendant la guerre civile, Álvaro del Portillo tenait à aller au front « non pas pour des raisons patriotiques — bien qu'il ne manquât pas de patriotisme — mais pour “collaborer personnellement aux affaires que le Père voudrait nous confier” »^[8], car saint Josémaria ne manquait pas de patriotisme. Saint Josémaria était presque seul à l'autre bout du pays. Quelques années plus tard, à Valence, en octobre 1937, Francisco Botella et Juan Jiménez Vargas, « ont vu l'intérêt de terminer rapidement leurs études pour être plus disponibles, en pensant à l'expansion future de l'Opus Dei »^[9]. Plus tard, Guadalupe Ortiz de Landázuri, du Mexique, écrit à saint Josémaria : « J'ai tellement envie de le servir [Dieu], matériellement en travaillant autant que mon corps le peut [...]; et spirituellement en me donnant totalement à lui et en aidant

mes sœurs et tout le monde ! » ^[10].

Dans tous ces propos, il est intéressant de noter, plus que le désir de commencer le travail de l’Œuvre en différents lieux, la conviction personnelle de vivre pour Dieu, de vivre pour cette famille.

Lorsque le fondateur de l’Opus Dei a commencé à s’appuyer sur ce groupe de fils et de filles, il a compris que l’Œuvre continuerait à être ce que Dieu lui avait demandé, parce qu’elle serait toujours une famille. C’est pourquoi il a pu écrire quelque temps plus tard : « Je ne me sens pas seul quand vous veillez avec moi — *cor meum vigilat* (He 5, 8) — quand je vous vois avec le souci de former d’autres personnes pour continuer l’Œuvre » ^[11]. Depuis ces premières années jusqu’à aujourd’hui, les numéraires continuent à être le relais pour former ce foyer d’apôtres, pour prendre soin du noyau familial dans lequel d’autres peuvent

s'enflammer du désir de la sainteté et de la transformation chrétienne du monde.

Donner la vie du Christ en abondance

Le prélat de l'Œuvre a résumé la mission des numéraires en disant que leur tâche spéciale de service est de *vivifier* leurs frères et sœurs ^[12]. C'est précisément le don du célibat apostolique qui les conduit à vivre aussi près du cœur du Christ que saint Jean : de manière très immédiate, ils collaborent ainsi avec le Seigneur pour transmettre cette vie divine à tous les autres fidèles de l'Œuvre et aux personnes qui leur sont proches. Ce n'est qu'ainsi, par la volonté de Dieu, qu'il sera possible de maintenir « l'esprit actif et éveillé en chacun » ^[13]. Ainsi, les agrégés, les surnuméraires et les coopérateurs peuvent compter sur l'encouragement et le soutien d'un

ami et d'un frère pour apporter la vie divine dans leur propre entourage.

Les numéraires, hommes et femmes, attisent cette chaleur du foyer de manières très diverses, toujours dans un climat d'accueil fraternel et d'amitié sincère, en essayant de transmettre un mode de vie qui éclaire la raison et donne de la force au cœur pour maintenir la vibration des apôtres. Dans cet effort, ils aideront parfois les autres en promouvant des activités ou des institutions avec d'autres membres de l'Œuvre, ou en travaillant à l'administration d'un centre ; d'autres fois, ce sera dans l'aventure de commencer le travail de l'Œuvre dans une ville voisine ou dans un autre pays, ou en visitant ceux qui restent à la maison à cause de la maladie ou de l'immobilité. Ce qui est décisif, ce n'est pas l'activité concrète, mais la magnanimité avec laquelle ils cultivent la vie divine

dans leur cœur, et comment ils l'offrent, avec des « sentiments paternels et maternels » ^[14], à ceux qui les entourent.

Recevoir et donner en abondance, avec magnanimité, sont des attitudes propres à ceux qui travaillent avec le Christ. « Je suis venu pour que les brebis aient la vie, la vie en abondance » (Jn 10, 10), dit Jésus dans l’Évangile de Jean. Le Seigneur s'est donné tout entier à Bethléem et au Golgotha ; il transforme l'eau en vin avec une générosité débordante, et il multiplie avec la même mesure les pains et les poissons ; les prises miraculeuses sont également abondantes... Dans sa mission de Maître, Jésus donne une surabondance dans l'enseignement et la prédication aux multitudes ; en outre, il forme les plus proches avec une préférence particulière : avec les apôtres, « Jésus prodigue son amour : il forme leur esprit, fortifie

leur volonté, corrige leurs défauts, redresse leurs intentions, au point d'en faire, avec l'envoi de l'Esprit Saint, les piliers sur lesquels s'édifie l'Église » ^[15]... Et dans ce don de soi, qui aboutit à la joie, les apôtres ont imité et imitent le Maître.

Saint Josémaria voulait que tous les fidèles de l'Œuvre soient étroitement unis à la Croix et en particulier les numéraires, pour cette mission particulière de service. Il exprimait ainsi, de façon très imagée, qu'ils dépenseraienr leur vie, dans un sacrifice joyeux, pour rendre possible cette grande mission dans le monde. « Notre Seigneur [...] veut qu'en elle, dans l'Œuvre, il y ait un groupe cloué à la Croix : la Sainte Croix nous rendra endurants, toujours avec le même esprit de l'Évangile, qui apportera l'apostolat de l'action comme un fruit savoureux de la prière et du sacrifice » ^[16]. Là où se trouvaient Jésus, la

Vierge Marie, les saintes femmes et le jeune Jean, il y a la source de la vie divine en abondance, qui se répand dans les sacrements et dans la charité chrétienne.

Quelques façons de « vivifier »

Tous les aspects de la vie d'un numéraire peuvent contribuer à renforcer et à inspirer sa mission. L'engagement à la sanctification dans le travail, le professionnalisme avec lequel il s'implique dans la formation chrétienne des autres, l'amitié avec ses proches parents et ses collègues, sa propre personnalité, ses goûts, ses passe-temps et ses intérêts : autant de dimensions qui peuvent non seulement s'harmoniser avec sa vocation personnelle, mais l'enrichir et la valoriser ; en effet, c'est sur ce chemin qu'il trouve son sens le plus profond.

Selon sa propre personnalité, il y a plusieurs façons de s'occuper de

l'Œuvre comme d'une famille surnaturelle. En premier lieu, un numéraire vivifie puissamment lorsqu'il vit personnellement une existence informée par la grâce divine. La vie même de saint Jean et celle des frères de Béthanie illustrent la manière dont l'humain et le divin sont unis. Ce qui est commun, c'est que leur cœur était proche du cœur du Maître, une possibilité qui nous est maintenant également offerte : « Si le tabernacle est au centre de tes pensées et de tes espérances, mon fils, comme ils seront abondants, les fruits de sainteté et d'apostolat que tu récolteras ! »^[17] C'est dans le contact vivant avec Celui qui est la source de la vie que se joue réellement tout bonheur et toute fécondité. En d'autres termes, lorsque notre propre mode de vie est empreint d'un sens surnaturel, il est plus facile de transmettre aux autres ce mode de vie dans les circonstances ordinaires. C'est pourquoi il est

essentiel de cultiver sa propre intériorité et son humanité pour mener à bien la mission de vivifier ses frères et sœurs dans l'Œuvre. L'Église, et en elle l'Opus Dei, grandit par attraction.

Une deuxième façon de vivifier est de cultiver la passion pour les personnes, c'est-à-dire le désir d'apporter le Christ aux autres et de les accompagner sur leur chemin par une amitié sincère, « de cœur à cœur »^[18] : en s'intéressant réellement à chacun, avec une proximité et une ouverture à tous, en s'impliquant dans la vie des autres, en essayant de prendre en charge leur réalité ; en s'adaptant à leur façon d'être, de penser, à leur époque. L'Opus Dei n'est pas un ensemble d'activités organisées, mais c'est chacune des personnes qui font partie de ce foyer, et chacune des personnes qui, dans ce foyer, trouvent un peu de la chaleur de Jésus. En ce sens, la

meilleure école de formation est l'amitié elle-même : c'est dans ce milieu que se développent naturellement et sans qu'on s'en rende compte la capacité d'écoute, l'empathie, le dialogue et l'attention sincère à l'autre. Un cœur qui accepte le don du célibat par amour cherche continuellement à élargir ce cercle d'amitiés, parce qu'il a besoin d'enflammer les autres avec l'amour qu'il porte en lui.

Une autre manière de vivifier est précisément d'apporter l'esprit de l'Œuvre dans son propre travail professionnel. Avec sa propre expérience dans ce domaine, il peut enrichir considérablement la formation des fidèles de l'Œuvre qu'il accompagne. Si un numéraire travaille bien, de manière chrétienne, par amour pour Dieu, en essayant de prendre soin de la maison commune et des autres, en connaissant les dynamiques sociales

et culturelles du moment, sans mesurer l'accomplissement personnel en termes d'objectifs qui relèguent la personne au second plan ; s'il travaille en essayant d'adopter toutes ces attitudes, il cultivera une saine ambition professionnelle au service de sa propre vocation. Ainsi, en fin de compte, il apprend à la première personne ce qu'il essaiera ensuite de transmettre à ses frères et sœurs. La perception qu'avaient les personnes qui ont travaillé avec Louis Gordon, l'un des premiers numéraires, est éloquente à cet égard. Ils le considéraient comme un « père pour les ouvriers de son usine, qui le pleurèrent profondément à sa mort »^[19] ; ils soulignaient aussi qu'« il serait difficile de trouver une âme aussi grande que la sienne parmi ceux qui vivent dans l'agitation du monde et dans le milieu des affaires [...]. Il a consacré toute sa précieuse vie à sanctifier son travail et à être le père

aimant des pauvres et un modèle exemplaire de patron pour les ouvriers de son usine dans laquelle il laisse un vide difficile à combler »^[20].

Enfin, une autre façon de vivifier les autres consiste à cultiver l'intérêt et le goût de la réflexion, toujours dans une optique de service envers les autres. Ceux qui, à travers l'amitié et la formation chrétienne, cherchent à aider les autres à être sel et lumière dans la société ont besoin, à leur tour, d'une certaine capacité de réflexion, d'étude et de compréhension du monde contemporain. « Pour que tous mes fils et mes filles puissent, par capillarité, donner une doctrine sûre à des millions d'âmes, vous avez — nous avons — l'obligation de vous tenir au courant des questions, même temporelles, qui touchent d'une manière ou d'une autre l'Église, le pape, les âmes »^[21], disait saint Josémaria. La formation

philosophique, théologique et culturelle est une priorité pour ceux qui veulent être des apôtres au milieu du monde et pour ceux qui ont une responsabilité particulière dans la formation d'autres apôtres.

La disponibilité du cœur

Toutes ces façons de vivifier constituent une disposition habituelle à orienter son existence vers les autres, en mettant à leur service ce qui a le plus de valeur : temps, affection, connaissances acquises, prière, etc. C'est ce que le Père a appelé la *disponibilité du cœur* : « la liberté effective de vivre uniquement pour Dieu et, à travers Lui, pour les autres, unie à la volonté d'assumer les tâches nécessaires à l'Œuvre »^[22]. Prendre soin des autres et les servir, élargit le cœur et fait ressortir ce que chacun a de meilleur, évitant ainsi que les ressources personnelles soient

comme des talents cachés qui ne portent pas de fruit (cf. Mt 25, 25), ou qu'elles deviennent un refuge où il n'y a de place que pour soi.

La manière de suivre le Christ, de vivre chacune des vertus, est adaptée à la vocation particulière à laquelle chacun a été appelé. Pleinement conscients de leur sécularité, les numéraires vivent les vertus selon cet appel particulier à tout quitter pour suivre le Christ, en étant le fondement d'une famille. « ‘Tout est permis’, mais tout n'est pas profitable -dit Saint Paul-. ‘Tout est permis’ ; mais tout n'édifie pas. Que personne ne cherche son propre intérêt, mais celui d'autrui » (1 Co 10, 23-24). En même temps, cette disponibilité de cœur se manifeste aussi dans l'ouverture, voire le désir, d'adapter, dans la mesure du possible, son lieu de résidence et son travail aux besoins des autres, assurant ainsi que tous puissent trouver facilement

le soutien et l'accompagnement qu'ils recherchent dans l'Opus Dei.

* * *

Saint Jean a pu voir comment la maison de Jésus, née en Galilée et en Judée, s'étendait même au-delà des terres connues. Le monde commençait à devenir cette maison. Tout avait commencé précisément là où Jean habitait, au moment où, au pied de la croix, Jésus lui avait dit : « Voici ta mère ». Qui ne serait pas passé par cette maison pour se remplir de l'amour de Dieu, auprès de la Vierge Marie ? Là, ils se confiaient, priaient ensemble, se rappelaient les aventures passées et rêvaient de celles à venir. Et, sous l'impulsion de Marie, ils quitteraient cette maison renouvelés, avec le désir de répandre cet amour, en « cercles concentriques », pour s'étendre au monde entier.

^[1]. Saint Josémaria, *Lettre* 27, n°11.

^[2]. Propos recueillis par Salvador Bernal, dans « Mémoire du Bienheureux Josémaria, entrevue avec Mgr Xavier Echeverria ».

^[3]. L. Martínez Ferrer, «Vicente Rodríguez Casado: niñez, juventud y primeros años en el Opus Dei (1918-1940)», *Studia et Documenta*, vol. 10, 2016, p. 216.

^[4]. Saint Josémaria, *Lettre* 27, n° 6.

^[5]. *Ibid.*, n° 7. Que les Coopérateurs n'aient pas de vocation divine signifie, dans ce contexte, qu'ils n'ont pas de vocation à l'Œuvre. Ils ont, par contre, comme saint Josémaria l'a toujours prêché, la vocation divine à la sainteté, propre à chacun. D'autre part, le terme " Oblats " a été remplacé par " Agrégés " à la fin de la citation pour en faciliter la lecture, ce

qui est le terme utilisé par saint Josémaria dans les dernières années de sa vie pour désigner ce type de vocation à l'Œuvre.

^[6]. Saint Josémaria, *Ibidem*, n° 5.

^[7]. I. Zorzano, lettre depuis Málaga, du 5 septembre 1930, citée dans J. M. Pero-Sanz, *Isidoro Zorzano*, ch. 9, §-1.

^[8]. L. Martínez Ferrer, *Vicente Rodríguez Casado: niñez, juventud y primeros años en el Opus Dei (1918-1940)*, *Studia et Documenta*, vol. 10, 2016, p. 235. La citée interne correspond à Álvaro del Portillo, *De Madrid a Burgos*, p. 2 (3), AGP, APD, D-19114.

^[9]. C. Áñchel, *Francisco Botella Raduán: los años junto a san Josemaría*, *Studia et Documenta*, vol. 10, 2016, p. 174.

^[10]. Lettre à San Josémaria depuis México D.F., 29 juin 1950, dans *Letras*

a un santo, édition *online* du Bureau d'Information de l'Opus Dei, 2018.

[¹¹]. Saint Josémaria, *Lettre* 27, n° 60.

[¹²]. Cf. Mgr F. Ocariz, *Lettre pastorale*, 28 octobre 2020, n° 10.

[¹³] Saint Josémaria, *Lettre* 27, n° 76.

[¹⁴]. *Ibid.*, n° 23.

[¹⁵]. *Ibid.*, n° 9.

[¹⁶]. *Instruction sur le caractère surnaturel de l'Œuvre de Dieu*, n° 28.

Commentant ces paroles, Mgr Fernando Ocariz : « Notre Père [saint Josémaria] n'indique pas qui fait partie de ce groupe cloué sur la Croix, mais don Álvaro, dans la note qui commente ce paragraphe, signale que les différentes manières de vivre la vocation dans l'Œuvre sont déjà annoncées ou évoquées ici. D'après le contexte, on peut penser que, dans ce cas, il se réfère surtout aux

numéraires" (*Lettre pastorale*, 20 octobre 2020).

[¹⁷]. Saint Josémaria, *Forge*, n° 835.

[¹⁸]. Saint Josémaria, *Sillon*, n° 191.

[¹⁹]. P. Ortúñez Goicolea, «Luis Gordon Picardo. Un empresario en los primeros años del Opus Dei (1898-1932)», *Studia et Documenta*, vol. 3, 2019, p. 132.

[²⁰]. *Perlas Divinas*, publication des Hermanas Oblatas del Santísimo Redentor, año IV, 45, p. 348; dans *Studia et Documenta*, vol. 3, 2009, p. 133, nt. 56.

[²¹]. Saint Josémaria, *Instruction pour l'Œuvre de Saint Michel*, n° 32.

[²²]. Cf. *Lettre pastorale*, 20 octobre 2020, n° 11.

Gerard Jiménez Clopés

pdf | document généré
automatiquement depuis [https://
opusdei.org/fr-cm/article/des-apotres-
qui-vivifient/](https://opusdei.org/fr-cm/article/des-apotres-qui-vivifient/) (30/01/2026)